

L'ART MEURT, L'ART RENAÎT :  
L'HISTOIRE RECOMMENCE  
(DE VASARI À WINCKELMANN)

On peut se demander si l'histoire de l'art – l'ordre du discours ainsi nommé, la *Kunstgeschichte* – est vraiment « née » un jour. Disons à tout le moins qu'elle n'est *jamais née une fois*, en une ou même en deux fois que signeraient « dates de naissance » ou points identifiables dans le continuum chronologique. Derrière l'an 77 et l'épître dédicatoire à l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien se profile déjà, on le sait, toute une tradition historiographique grecque<sup>1</sup>. Derrière l'an 1550 et la dédicace des *Vies* de Vasari se profile aussi, et se sédimente, toute une tradition de chroniques ou d'éloges composés pour les *uomini illustri* d'une cité telle que Florence<sup>2</sup>.

Risquons ceci : le discours historique ne « naît » jamais. Toujours il recommence. Constatons ceci : l'histoire de l'art – la discipline ainsi nommée – *recommence chaque fois*. Chaque fois, semble-t-il, que son objet même est éprouvé comme mort... et comme renaissant. C'est exactement ce qui se passe au XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque Vasari fonde toute son entreprise historique et esthétique sur le constat d'une mort de l'art antique : *voracità del tempo*, écrit-il dans le *proemio* de son livre, avant de désigner le Moyen Âge comme le grand coupable de ce processus d'oubli. Mais, comme on le sait bien, cette mort aura été « sauvée », miraculeusement rédimée ou rachetée par un long mouvement de *rinascita* qui, en gros, commence avec Giotto et culmine avec Michel-Ange, reconnu comme le grand génie de ce processus de remémoration ou de résurrection<sup>3</sup>. À partir de là – à partir de cette renaissance elle-même surgie

---

1. Cf. Pline l'Ancien, XXXV, p. 7-27 (« Introduction » du traducteur).

2. Cf. J. von Schlosser, 1924b, p. 140-152 et 221-232. R. Krautheimer, 1929, p. 49-63. G. Tanturli, 1976, p. 275-298.

3. G. Vasari, 1550-1568, I, p. 41-64.



1. Giorgio Vasari, Planche de frontispice de *Le vite de' più eccellenti pittori, scultori e architettori*, Florence, 1568. Xylographie (détail).

d'un deuil –, semble pouvoir exister quelque chose qui se nomme l'histoire de l'art<sup>4</sup> (fig. 1).

Deux siècles plus tard, tout recommence (avec quelques substantielles différences, bien sûr) : dans un contexte qui n'est plus celui de la Renaissance « humaniste », mais de la restauration « néo-classique », Winckelmann *invente l'histoire de l'art* (fig. 2). Entendons : l'histoire de l'art au sens moderne du mot « histoire ». L'histoire de l'art comme procédant de cet âge des Lumières, bientôt de cet âge des grands systèmes – l'hégélianisme au premier chef – et des sciences « positives » où Michel Foucault voit à l'œuvre les deux principes épistémiques concomitants de l'*analogie* et de la *succession* : les phénomènes étant systématiquement appréhendés selon leurs homologues, celles-ci étant dès lors interprétées comme les « formes déposées et fixées d'une succession qui procède

4. Cf. G. Didi-Huberman, 1990a, p. 65-103.